

## Présentation

Yves Lecomte

Volume 32, numéro 2, automne 2007

Mosaïques de recherche (1) et Windigo II (2)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017794ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017794ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lecomte, Y. (2007). Présentation. *Santé mentale au Québec*, 32(2), 7–9.  
<https://doi.org/10.7202/017794ar>



## Présentation

---

Yves Lecomte\*

**D**ans cette édition, *Santé mentale au Québec* donne priorité à la publication de cinq articles qu'elle n'avait pu publier dans ses dernières parutions faute d'espace. La revue avait du faire de même à l'automne 1996. Les articles de cette édition couvrent divers domaines psychosociaux qui ont attiré l'intérêt des chercheurs au cours des dernières années.

L'article de Geninet et Marchand « La recherche de sens à la suite d'un événement traumatique » s'inscrit dans les nombreux travaux réalisés sur l'adaptation des personnes qui ont vécu un événement traumatique, mais il a la particularité de s'intéresser au processus de recherche de sens que provoque la survenue d'un tel événement. Qu'est-ce que la recherche de sens ? Les auteurs répondent par la définition suivante : « Effort de réflexion fourni par l'individu dans le but de comprendre pourquoi l'événement traumatique est survenu dans sa vie et d'évaluer les impacts de cet événement sur ses croyances, ses valeurs et ses priorités ».

Pour comprendre cet effort, les auteurs divisent leur article en trois parties. Dans la première partie, ils présentent des cadres théoriques susceptibles de comprendre la dynamique des observations faites au cours des recherches. Ces cadres sont la théorie de l'adaptation cognitive élaborée par Taylor en 1983. Cette théorie repose sur le concept des « illusions positives » qui amènent « les personnes à mettre l'accent sur les aspects positifs de leur expérience » ; la théorie des croyances répandues de Janoff-Bulman (1992) qui repose sur l'idée que les personnes tentent de maintenir et/ou de rétablir les trois croyances fondamentales qu'elles possèdent, et qui ont été ébranlées par l'événement traumatique ; la théorie de la croissance post-traumatique de Tedeschi et Calhoun (2004) qui est définie comme « un processus continu menant à un résultat » soit à des impacts positifs dans l'un ou les domaines suivants : « le self, les relations interpersonnelles et la philosophie de vie ». Dans la deuxième partie, les auteurs recensent les principales données empiriques faites sur le processus ou sur le résultat, espérant que

---

\* Ph.D., professeur-chercheur à la téléqu (UQAM), programme de DESS en santé mentale.

les lecteurs puissent constater jusqu'à quel point ces données soutiennent les théories. Ces données ont été obtenues auprès de populations qui ont vécu un deuil, une maladie comme le cancer, un accident cérébrovasculaire, le VIH, un état de stress-traumatique, une agression sexuelle durant l'enfance et l'âge adulte. La troisième partie aborde les problèmes méthodologiques comme la confusion conceptuelle des termes et de la conceptualisation des concepts, le manque de connaissance sur les « processus cognitifs sous-jacents à la quête de sens », etc. Les auteurs terminent leur article par quelques suggestions qui permettraient d'améliorer les connaissances dans le domaine.

L'article « Prévalence et cooccurrence de cinq formes de maltraitance en lien avec la dépression et le trouble de la conduite chez les mères adolescentes » de Paquette, Zoccolillo et Bigras aborde « la cooccurrence des différentes formes de maltraitance subie par les mères adolescentes durant leur enfance, dans le but de mieux comprendre sa transmission intergénérationnelle ». La cooccurrence est définie comme « la présence de plus d'une forme de mauvais traitement dans un même épisode de maltraitance, ou de la succession de différentes formes de mauvais traitements lors d'épisodes distincts à propos du même enfant ». Les cinq formes de maltraitance sont les suivantes : la négligence émotionnelle, l'abus sexuel, l'abus physique, l'abus émotionnel et la négligence physique.

L'étude empirique, réalisée auprès de 214 adolescentes enceintes de leur premier enfant et de 280 femmes, vise spécifiquement à mesurer 1) les différences de « prévalence (pourcentage) et de cooccurrence des différentes formes de maltraitance subie durant l'enfance » entre les mères adolescentes et les femmes de la population générale, et 2) la prévalence et la cooccurrence des formes de maltraitance selon les diagnostics de dépression majeure et du trouble de conduite chez les mères adolescentes. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les groupes mesurés pour la prévalence et la cooccurrence des formes de maltraitance. Toutefois, la prévalence des cinq formes de maltraitance est plus élevée chez les mères adolescentes bénéficiant d'un suivi clinique que chez les femmes de la population générale. D'autre part, la prévalence de la forme de maltraitance « abus sexuel » est associée à la prévalence de la dépression. Quant à la prévalence du trouble de la conduite, en plus d'être associée à l'abus sexuel, elle l'est à l'abus physique et émotionnel.

Le troisième article des auteurs Acier, Nadeau et Landry, s'intitule « Processus de changement chez des patients avec une concomitance toxicomanie-santé mentale ». Il présente une étude exploratoire réalisée

auprès de 22 participants (13 hommes et neuf femmes) sur les « variations dans la consommation de substances psychoactives et les déterminants de cette variation ». Les résultats indiquent une amélioration de la toxicomanie mais sans changement de l'état psychologique, des relations sociales et du travail des participants. L'article attire l'attention sur sept déterminants (services, coping, réseau social, etc.) susceptibles d'expliquer ces résultats.

Daloz, Balas et Bénony abordent dans leur article « Sentiment de non-reconnaissance au travail, déception et burnout : une exploration qualitative » une problématique insuffisamment touchée chez les travailleurs de la santé, surtout dans cette époque d'instabilité et de réorganisation continuelle. Cette problématique a progressivement émergé des groupes de parole mises en place durant six ans pour écouter les soignants sur leurs difficultés avec les patients et les familles. Les auteurs ont constaté que deux mots revenaient dans le discours soit « J'ai donné », mais avec en filigrane le « sentiment d'avoir peu reçu ». En mettant en parallèle ces deux paramètres, ils développent une réflexion sur les processus sous-jacents à la reconnaissance et à la non-reconnaissance. Leur réflexion a point d'articulation les pôles suivants : le rôle personnel, l'épuisement professionnel et l'idée de déception.

Dans l'article « Un défi de taille pour les centres jeunesse : Intervenir auprès des parents ayant un trouble limite (TPL) », Lise Laporte présente une recherche qui vise à mieux comprendre le phénomène du trouble limite chez les parents des enfants pris en charge par les Centres jeunesse. Réalisée auprès de 68 intervenants qui ont en charge 1030 enfants, l'auteure a dans un premier temps mesuré la prévalence de la présence d'un trouble de personnalité chez ces parents. Elle a constaté que 48 % des mères et 30 % des pères avaient un tel diagnostic. Parmi les parents ayant un tel diagnostic, 64 % des mères et 44 % des pères avaient un diagnostic de trouble de personnalité limite. Des rencontres de type « focus group », ensuite réalisées auprès d'une centaine d'intervenants, ont mis en évidence les difficultés d'intervention auprès de ces parents que connaissent les intervenants. Sur la base de ces constants, l'auteure fait ensuite une longue réflexion sur les modalités d'intervention possible auprès de cette clientèle. Elle insiste entre autres sur la nécessité d'une supervision et de pratiques organisationnelles adaptées.

Dans le prochain numéro de *Santé mentale au Québec*, sera publiée la suite du dossier « La psychothérapie focalisée sur le transfert : Québec-New York ».

Nous vous souhaitons une bonne lecture.